

LA DYLE DE GENAPPE A NOIRHAT

J'ai décrit la vallée de la Dyle depuis la source de la rivière jusqu'à Genappe. Nous allons l'explorer maintenant en aval de cette localité, où l'on peut faire quelques promenades charmantes et instructives.

Toute cette région, aux alentours de Bousval, est un pays de transition entre les plaines ondulées de la partie flamande du Brabant et le territoire capricieusement découpé qui forme la Haute-Belgique.

Sur les deux rives de la Dyle, le sol se relève, formant une succession de collines bien caractérisées. Deçà et delà, les versants de ces collines sont parés de bouts de bois, restes des immenses biens-fonds forestiers que les religieux de Villers, de Nivelles, etc., possédaient de ce côté.

Les monastères, soit dit en passant, ont été jadis les grands propriétaires fonciers de cette contrée. Ainsi, le village de Maransart a appartenu entièrement à l'abbaye d'Affligem.

La culture a petit à petit conquis ce pays de bois et de landes. De nombreux noms de lieux en *sart* (terrain défriché) et *roux* (romanisation du mot flamand *rode*, qui a la même signification) rappellent les défrichements qui s'y opérèrent. Nos puissantes abbayes n'ont pas été étrangères à cette appropriation du sol. Ce sont elles qui établirent, à Baisy, les fermes de *Gémioncourt*, de *Bongré* et de la *Cour d'Aywières*.

Des chemins abondamment pourvus d'oratoires campagnards gravissent les flancs de la vallée. Ils aboutissent à des plateaux où le vent joue, en été, dans la blonde chevelure des champs de blés.

A peine êtes-vous engagé sur ces plateaux, à peine avez-vous sondé du regard les horizons lointains qui s'y découvrent, que d'autres vallées se dessinent à vos pieds, toutes pittoresques comme le nom qu'elles portent. Au nord, c'est la vallée du *Cala* et de ses affluents; au sud, ce sont celles du *Ri d'Hez* et du *ruisseau de la Falise*, que couronnent les forêts séculaires de l'abbaye de Villers.

Des hameaux s'accrochent partout aux flancs de ces vallées et leurs maisons éparses se détachent du décor verdoyant, avec



WAYS — Collines rocheuses le long de la Dyle

leurs toits rouge vif et leurs murs chaulés. Ils sont principalement la résidence d'ouvriers (maçons, verriers, etc.) travaillant dans la région de Charleroi et faisant la navette. Grâce à la loi ouvrière de 1889, la bâtisse y a pris un certain développement en ces dernières années (1). Cette région est curieuse, enfin, à un

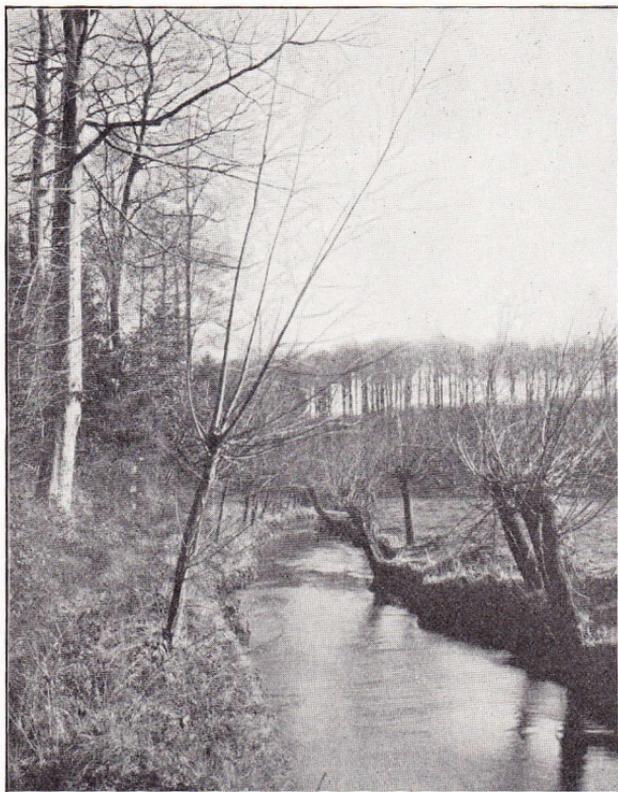
(1) A part la papeterie de Noirhat et à part une filature et une forge à Bousval, l'industrie ne s'est pas implantée dans ce pays.

Toutefois, il faut citer aussi la sucrerie de Genappe, qui a fait prospérer aux environs la culture des betteraves.

Longtemps, on s'est imaginé que le sol, à Bousval et aux environs, recélait des gisements minéralogiques, assez importants pour être exploités. Mais c'était un rêve!

autre point de vue : elle est agrémentée de paysages rupestres. Des roches s'y montrent en maints endroits.

La population est partout accueillante. Elle vous reçoit cordialement et, au coin du feu, elle vous fait passer d'agréables



BAISY-THY — La Dyle à Thy

moments, en vous contant de bonnes histoires et les vieilles légendes du terroir.

Par exemple, cette Suisse en miniature, si variée d'aspect, est fatigante à parcourir, avec ses routes toujours montantes et dévalantes.

Si vous avez le pied ardennais, si quelques côtes ne vous effraient pas, engagez-vous bravement à travers ce pays, la carte militaire à la main.

Sur les bords du Ri d'Hez, entre autres, vous trouverez et des solitudes forestières pleines de fraîcheur et des sites sauvages,

où la maigre bruyère empourpre le sable inculte et rappelle les landes de jadis.

Si, au contraire, vous doutez de votre intrépidité et si vous n'avez pas acquis l'habitude d'être votre propre guide, vous suivrez prudemment l'itinéraire que je vais décrire et ceux qui sont décrits dans les chapitres que je consacre à la vallée du Cala et à la vallée de la Thyle.

Les gares de Genappe, Thy, Bousval et Noirhat rendent ce pays facilement accessible.

* * *

Genappe est une localité bien connue des touristes et particulièrement des cyclistes, qui y passent lorsqu'ils vont à Villers-la-Ville.

Rien de transcendant ne s'y observe. C'est un bourg groupant ses maisons à toits d'ardoise le long de deux chaussées qui se coupent : la chaussée de Bruxelles à Charleroi, qui le traverse en zigzaguant, et celles de Nivelles à Wavre. Tout y a un air de propreté qui séduit. On voit qu'on y vit heureux et... tranquille.

Chose curieuse, la superficie de la commune ne dépasse pas 56 1/2 hectares. Aussi n'y cherchez pas des terrains inoccupés. Autour de l'église — à laquelle on a accolé de bizarre façon un kiosque patriotique — court une rue de largeur moyenne : c'est la « Grand'Place » !

Reléguée dans un coin, on y voit la maison communale de l'endroit, ou plutôt l'hôtel de ville, car Genappe se pare du nom de ville, comme Spa, Blankenberghe et Vilvorde. Au-dessus de la porte de ce très modeste local, on voit les armes de la commune : un château à trois tours d'or, costoyé de fleurs de lys. Cet écusson rappelle l'ancien manoir seigneurial de la ville, détruit en 1671 par le comte de Monterey et célèbre par le séjour qu'y fit Louis XI, alors dauphin de France (1456-1461), le triste sire « qui a une main qui prend et une main qui pend », comme a dit Victor Hugo.

Il ne reste plus de vestiges de ce château, qui était situé sur la rive droite de la Dyle. Il servit de prison d'Etat, avant la construction de l'ancienne forteresse de Vilvorde, que le duc Wenceslas fit édifier en 1375 sur le modèle de la Bastille.

Suivons la route de Wavre, jusqu'à Ways (prononcez *Wé*).

C'est un petit village d'agriculteurs, distant à peine d'un kilomètre de Genappe. L'église n'a d'intéressant, à part son aimable

cachet rustique, que ses vieilles boiseries sculptées. Au pied de cet édifice repose une des victimes de la tragique mêlée de 1815, le comte Duhesme, lieutenant général des armées françaises.

A partir de Ways, un chemin court au fond de la vallée, tout le long de la Dyle, qui n'est encore, à cet endroit, qu'un cours d'eau



BAISY-THY — Le château de Thy (dépendances)

de 2 à 3 mètres de largeur. Ses eaux peu profondes glissent sur un fond argileux, entre des rives bordées de saules.

Cette partie de la vallée a beaucoup de pittoresque et d'imprévu. Partout le sol est fort accidenté et sur le versant des collines, parées de bouquets de genêts, affleurent des blocs assez considérables de roches bleuâtres, qui donnent l'illusion de se trouver en Ardenne.

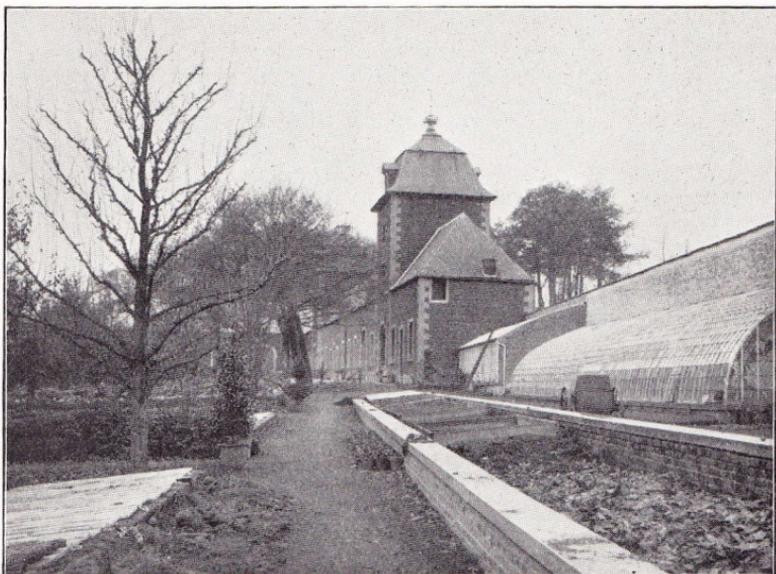
La roche qu'on y voit est un phyllade grossier à feuilletts tourmentés. On y rencontre aussi des veines de manganèse oxydé et de limonite. Les pierres ont été extraites çà et là pour la bâtisse (1).

Une chute d'eau résonne dans la vallée silencieuse : nous arri-

(1) Des gisements de ce phyllade existent aussi dans la vallée du Cala. Du côté de La Motte, cette roche est imprégnée d'oligiste rouge. (TARLIER et WAUTERS.)

vons au vieux moulin de Ways. C'est un gros pâtre de bâtisses caduques, qu'encadrent quelques beaux peupliers blancs, dont le feuillage tremblotant mêle sa chanson à celle du moulin (1).

Un peu au delà, la route bifurque. Prenons le chemin de droite, qui nous rapproche de la Dyle. Il est d'ailleurs aisément reconnaissable. Un rivelet (il a nom *ri de Pissebèche*) y a creusé son lit, au pied d'un coteau hérissé de hêtres. Franchissons le rivelet



BAISY-THY — Les jardins du château de Thy

et, près de son confluent, enfilons le sentier taillé en plein roc et qui gravit le coteau.

Ce coin est remarquable, avec ses frondaisons luxuriantes et touffues. C'est une orgie de verdure qui fait impression.

Une courte descente nous ramène au bord de la Dyle, dont notre amusant sentier suit la berge, sans cesse enveloppé de taillis sauvages. Il débouche à un second moulin, celui de Thy.

Puis apparaît dans un site séduisant, au bord de la route pavée menant à la halte de Thy, le vaste domaine habité par M. Brunard.

(1) Hélas! les bûcherons ont « besogné » là, comme disait Ronsard. Depuis que ces lignes ont été écrites, les peupliers ont été découpés en planches...

C'est l'ancienne seigneurie locale, dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

En 1706, un banquier bruxellois nommé Huys fit l'acquisition de ce domaine. Son dernier descendant, feu le baron Jean-Justin Huys de Thy, disposa de sa fortune en faveur des pauvres de la région. Ceux de Ways et de Baisy-Thy, entre autres, reçurent son château et 250 hectares de terres. Cette libéralité remonte à l'année 1856.

L'ancienne ferme seigneuriale précède le château. Celui-ci a subi une transformation complète il y a un siècle et demi. Il a, depuis, été tout à fait modernisé. Ses dépendances sont plus curieuses. A front de la route, on voit un long bâtiment servant de remises et d'écuries, et orné de deux tours carrées coiffées d'un casque d'ardoise. Les portes cintrées qui s'ouvrent au pied de ces tours donnent accès à la grande cour intérieure du château. Une des tours porte la date de 1615; c'est celle que l'on voit sur la vue gravée par Harrewyn, pour le *Théâtre profane du Duché de Brabant*. L'autre n'a aucune apparence d'ancienneté.

Avec son grand parc planté de vieux arbres et rehaussé de parterres fleuris qui vous envoient, au passage, de bonnes bouffées de parfums, cette résidence est une vraie demeure princière (1).

Longeons le parc du château. A l'extrémité du mur d'enceinte, nous voyons une habitation campagnarde badigeonnée en rouge. Un sentier côtoie cette demeure et forme comme le prolongement de notre route. Prenons-le. Il est tracé au bas de collines boisées. Une longue file de têtards de charmes, au tronc noueux, l'ombrage exquisement. Ce n'est pas la partie la moins agréable de notre excursion.

Après une montée à travers un coin de hêtraie, Bousval apparaît, éparpillé dans la vallée, avec son église à flanc de coteau, faisant vis-à-vis à un vieux castel tout blanc, situé sur l'autre rive et qui a conservé une tour ronde à clocheton.

Comme celui de Thy, ce manoir occupe une position riante. Il date du xvii^e siècle. Il était nanti de toutes sortes d'apanages féodaux, y compris la justice aux trois degrés à Bousval. C'est de nos jours une habitation de plaisance, où réside M. Delhaize.

Les comtes van der Stegen, dont on voit les armoiries au-dessus de la porte de l'église, ont possédé longtemps ce castel.

(1) Le village de Thy porte l'ancien nom de la Dyle (*Tyla*). Depuis 1810, il forme, avec le village de Baisy, la commune de Baisy-Thy.

Baisy, on le sait, est considéré comme la patrie de Godefroid de Bouillon.

A une certaine époque, cette famille a été en possession aussi de la seigneurie voisine de *La Baillerie*, fief de moindre importance, mais pourtant respectable. C'est maintenant une grosse



BOUSVAL — Le château

ferme. Elle pose sur un coteau herbu, encadré de boqueteaux et qui lui donne bonne figure. Un bel arbre — un châtaignier, si mes souvenirs sont fidèles, — la précède.

Le dernier dimanche d'août sort à Bousval une procession escortée par une cavalcade, qui accompagne la statue de saint Barthélemy, patron du village et grand protecteur des fermiers. Cette statue est placée sur un chariot à quatre chevaux, qui, selon un antique usage, est fourni par la ferme de *La Baillerie*. Dans l'esprit des villageois, le chariot resterait « en panne », s'il était traîné par des chevaux d'un autre propriétaire... Lorsque la procession arrive aux confins de la commune, des coups de pistolet sont tirés. Sans doute faut-il voir là un souvenir d'anciennes rivalités intercommunales.

Le chemin privé qui dessert la ferme de *La Baillerie* escalade le plateau où se dresse, dans une situation admirable et au point culminant de la région, la *chapelle du Tri-au-Chêne*. Cet oratoire a été bâti en 1608 par Thierrri Lejeune, seigneur de *La*

Baillerie, qui se distingua à la bataille des Dunes. Une plaque encastrée dans la façade de la chapelle remémore aux passants et sa piété et sa vaillance.

Au-dessus de la porte d'entrée, dont la clef de voûte porte un écusson, on voit une pierre avec deux niches abritant la Vierge et un saint. Cette pierre naïvement sculptée a une inscription : *S. Marie pryé pour nous. — S. Tyri. — 1608.*

Un érable gigantesque protège, de sa haute cime, ce pittoresque sanctuaire.

Non loin de là, à flanc du coteau, à l'est du château de Bousval, se trouve un autre oratoire campagnard, la *chapelle d'Arichot*.



La chapelle du Tri-au-Chêne

Elle a été bâtie par un comte van der Stegen, à la suite d'un vœu fait à Notre-Dame de Hal. De là aussi, un vaste panorama réjouit le regard.

*
* *
*

Voici, au sujet du village de Bousval, que je viens de décrire,

quelques notes complémentaires, que je dois à l'obligeance d'un ami originaire de cette localité :

« Bousval est un pays peuplé de légendes, me dit-il. Je pourrais en conter une douzaine. C'est la légende des Provins, valeureux géants qui livrèrent bataille aux Espagnols, à un endroit (Ri d'Hayette) encore hanté par des revenants ; c'est la légende de Marie Mahion, sorcière que le diable enleva dans des circonstances mystérieuses, etc. »

Mon ami me conte, entre autres, la curieuse légende de la *Ferme du Renoussart*. Je crois intéressant de la consigner ici. Elle prouve une fois de plus que, dans toute légende, il y a une



BOUSVAL — La Ferme de La Baillerie

superposition de faits réels et de faits fabuleux, inventés par l'imagination populaire.

Voici cette légende, qui est inédite, paraît-il :

Au xv^e siècle, il existait à Bousval une ancienne ferme, appelée *Ferme du Renoussart*.

A l'endroit où elle était située, les champs portent encore son nom.

Les terres qui en dépendaient furent ajoutées à celles des seigneurs de La Baillerie. Elles étaient situées sur le territoire de Baisy, contre le domaine de Bousval.

D'après la tradition, le trésor des anciens occupants de la ferme

s'y trouvait caché depuis des siècles, ce qui excita les convoitises des habitants de la contrée.

Il y a cent cinquante ans environ, cependant qu'un certain Leroy, berger à la ferme de La Baillerie, faisait paître son troupeau à Renoussart, des voix mystérieuses lui indiquèrent les moyens d'enlever le trésor. Un fantôme apparut, montrant la place exacte où il se trouvait. Le berger planta sa houlette à cet endroit. La nuit suivante, il vint, accompagné de ses deux frères et suivi de deux chevaux attelés à un traîneau, pour pratiquer des fouilles.

Il leur était défendu de parler et de se retourner pendant toute la durée des opérations.

Ils trouvèrent le trésor, le chargèrent sur leur traîneau et reprirent la route de La Baillerie, en longeant la lisière du bois de la Tassenière. Arrivé au coin du bois, au moment de franchir la limite des communes de Baisy et de Bousval, un des frères aperçut un chien qui les regardait fixement. A son appel, ses frères se retournèrent. Ils comprirent aussitôt qu'ils venaient de manquer à leur devoir. Pris de peur, ils s'engagèrent prestement dans l'allée bordée de hêtres, conduisant à la ferme de La Baillerie, où ils croyaient se trouver en sûreté. Mais à leur arrivée dans la cour, le chien les avait devancés et il les attendait sur le seuil de la porte. Ils restèrent dans la cour jusqu'à l'aube; alors seulement le chien disparut...

La terreur qu'ils avaient éprouvée les rendit malades. Ils en moururent successivement le vendredi 7 juin, le vendredi 14 juin et le vendredi 21 juin 1755, comme on peut le lire sur la pierre tombale encore enchâssée dans le mur extérieur du chœur de l'église de Bousval.

Une chapelle expiatoire fut érigée au coin du bois la même année. Elle n'a disparu que depuis une quinzaine d'années.

Cet événement fit une grande impression sur l'imagination des habitants de Bousval. Environ quarante ans après, un des trois fils du comte van der Stegen, seigneur de Bousval, étant venu à mourir et le second l'ayant suivi dans la tombe à quelques jours d'intervalle, les habitants de Bousval, terrifiés, s'imaginèrent que le troisième viendrait à mourir comme les frères Leroy. Le troisième fils, Charles, pour ne pas mourir comme ses frères Norbert et Jean-Baptiste, se pendit, tellement il était affolé...

* * *

Pour ne plus devoir en revenir à Bousval, il me reste à dire deux

mots d'un bel arbre qu'on voit à la limite de ce village, sur la crête de partage des vallées de la Dyle et de son affluent, la Thyle. (Il domine le petit village de Tangissart.)

Jadis, cet arbre avait un vis-à-vis et, à quelques mètres de là, on en voyait un troisième, que les gavroches ont fait périr. Ce dernier devait avoir des dimensions extraordinaires, si j'en crois la carte militaire, qui l'appelle *le Grand Arbre*.

Celui qui existe encore a beau port. Sa circonférence, à 1 mètre du sol, est de 3^m20 environ. Il rappelle, par sa forme et par sa situation, l'arbre-ballon de Dilighem (Jette). C'est d'ailleurs un hêtre comme celui-ci.



BOUSVAL — La chapelle d'Arichot

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911